

## Dimanche de la Divine Miséricorde 2020

Mes amis, que la fête de la Miséricorde soit célébrée dans la continuité immédiate de l'octave de Pâques n'a rien pour nous surprendre. La rédemption est en effet inséparable du mystère de l'Amour miséricordieux. Notre salut nous a été octroyé une fois pour toutes dans la mort et la résurrection du Fils de Dieu. Dans la Croix de Jésus, toute l'horreur du mal et du péché accumulée depuis les origines a été définitivement absorbée, emportée, vaincue dans la victoire de l'Amour. Saint Jean-Paul II écrit dans *Dives in misericordia* au numéro 8 : « *La Croix est comme un toucher de l'amour éternel sur les blessures les plus douloureuses de l'existence terrestre de l'homme* ». Regarder la Croix, c'est contempler la mort du Fils de Dieu comme l'acte suprême d'amour de Dieu pour nous, la source de vie et de salut pour l'humanité de tous les temps.

C'est le premier cadeau que nous pourrions accueillir de cette fête : le cadeau d'un renouvellement du regard, la grâce de connaître le Seigneur Jésus d'une manière neuve en nous émerveillant du dedans de sa beauté, en cherchant à entrer, à travers les plaies de Jésus, jusqu'à l'intime de son cœur. Regarder la Croix, la Croix glorieuse « par le dedans », c'est passer avec Jésus d'une logique d'accusation à une logique de justification. Quand, en effet, la lance a transpercé son cœur, c'est un torrent d'amour qui s'est répandu sur l'immensité des pécheurs que nous sommes pour les laver, les purifier, les transformer et les réintroduire, tout lumineux, dans le cœur du Père. Quel mystère ! Les plaies que notre péché avait irrémédiablement ouvertes dans la sainte humanité de Jésus, ces plaies mêmes que nous contemplerons pour l'éternité, ces plaies sont devenues le lieu de notre renaissance et de notre guérison ! C'est cet amour-là, cet amour fou, cet amour-passion que la Bible appelle la miséricorde. Et c'est pour les inviter à croire à cet amour que le Ressuscité apparaît le soir de Pâques à ses disciples. C'est comme s'il disait à chacun : « Oui, tu as rompu mon alliance ! Oui, tu as méprisé, trahi mon amour ! Mais ne vois-tu pas que ma tendresse pour toi est infinie ? Ne vois-tu pas quel prix tu as à mes yeux ? Aie donc confiance en moi ! Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. Je suis venu chercher et sauver ce qui était perdu. N'essaie pas de te justifier en vain. Donne-moi seulement ta misère pour que je l'engloutisse dans l'océan de mon amour. Accueille pour de bon le don de la paix que je t'offre en ce jour ».

C'est alors que cette fête de la Miséricorde peut nous offrir un autre cadeau : celui d'accueillir du Saint-Esprit Lui-même un grand don parfois oublié, souvent incompris : le don de crainte. On aura noté en effet que, dans les lectures de ce dimanche, l'insistance est mise sur la crainte de Dieu. Parlant de la première communauté chrétienne, Saint Luc écrit dans les actes des apôtres que « la crainte de Dieu était dans tous les cœurs ». Et le psalmiste chante à son tour de tout son cœur : « *Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur, éternel est son amour !* » Cette crainte-là n'a évidemment rien à voir avec la peur qui étreignait les disciples au lendemain de la résurrection. Saint-Jean nous raconte comment, au lendemain même des événements de la Passion, les disciples étaient claquemurés dans le cénacle. Bien avant nous, les disciples ont expérimenté ce qu'était le confinement ! Sauf que ce confinement, ce sont eux qui se le sont imposé, par crainte non pas d'un virus, mais de la cruauté de la persécution. En venant à leur rencontre dans le lieu même où ils se trouvaient et alors même que les portes étaient closes, le Seigneur ressuscité va leur faire le don de la paix. C'est un enseignement fort pour nous. Il n'y a aucun obstacle, en effet, aucun verrouillage, aucun blindage, même le plus résistant, que Jésus ne puisse faire sauter par la puissance de son amour. Il me semble que c'est une caractéristique de la Miséricorde que de provoquer dans les cœurs ce basculement d'une crainte purement humaine, qui est une crainte négative et spirituellement corrosive, à la crainte de Dieu qui, parce qu'elle ne fait qu'un avec la foi et l'amour, est une crainte qui ouvre un nouvel espace à la joie

de l'espérance. J'aime ce qu'écrit le théologien Romano Guardini dans l'un de ses sermons : « *Craindre Dieu, dit-il, ne signifie pas avoir peur de lui, mais ressentir en lui le Saint, l'Inapprochable que pourtant on approche, le seul Réel qui, pour les siens, transforme sa terrifiante puissance en grâce. C'est pourquoi il faut reculer d'horreur devant tout ce qu'il abomine et en même temps mettre en lui sa foi, une foi sans bornes, au-dessus de toutes les puissances finies* ». C'est cela, oui, la crainte de Dieu : non pas la peur ou la frayeur que la sévérité de ses jugements inspire, mais un saint respect face à sa majesté toute-puissante, et un abandon confiant et filial entre ses mains. Bien sûr, il ne s'agit pas de considérer le Père des Miséricordes comme un Dieu bonasse qui ferme les yeux devant les égarements de notre liberté... Mais de comprendre qu'au cœur même de nos égarements, son amour toujours nous rejoint pour nous faire sortir de la prison de nos remords, de nos tristesses, et ouvrir un chemin devant nous, un chemin d'avenir et donc d'espérance.

Il n'est pas difficile, je pense, de contextualiser quelque peu le message de cette fête en l'adaptant à la crise sanitaire que nous vivons. C'est un fait que cette épidémie devenue pandémie nous laisse bien démunis. Nous nous illusionnions d'être forts et voilà que nous expérimentons notre faiblesse, notre vulnérabilité. Paradoxalement, nous percevons l'opportunité que peut offrir cette épreuve : il fallait peut-être l'agressivité d'un virus pour provoquer en notre monde un sursaut : le sursaut de la tendresse. Nous redécouvrons tout-à-coup le poids des relations humaines à travers, notamment, le service rendu par la foule des humbles et des invisibles : ceux auxquels nous ne prêtions sans doute qu'une attention distraite et dont nous voyons maintenant que, sans eux, sans leur indispensable contribution, notre économie, notre existence de chaque jour, les conditions mêmes de notre vie en société ne seraient tout simplement pas possibles. Et puis, il y a ces malades, des personnes âgées ou fragiles pour la plupart, qui focalisent tout à coup l'attention de tous, les soignants, les personnels de santé, les professionnels investis dans les EHPAD. Nous expérimentons au fond ce que veut dire le mot de miséricorde lorsque nous entrevoyons la richesse des relations que seul l'amour est à même de tisser. Saint Jean-Paul II le disait, il y a tout juste vingt ans, dans son homélie à la messe de canonisation de sainte Faustine. Je le cite : « *C'est de cet amour que l'humanité d'aujourd'hui doit s'inspirer pour affronter la crise de sens, les défis des besoins les plus divers, en particulier l'exigence de sauvegarder la dignité de chaque personne humaine. Le message de la divine miséricorde est ainsi, de façon implicite, un message sur la valeur de chaque homme. Chaque personne est précieuse aux yeux de Dieu, le Christ a donné sa vie pour chacun, le Père fait don à tous de son Esprit et offre l'accès à son intimité* ».

Regardons Thomas dans l'évangile de ce dimanche : il a suffi d'un acte de foi, d'une décision intérieure et libre pour que l'apôtre soit guéri de son incrédulité et que s'engouffre en son cœur la vie nouvelle de Pâques. Demandons ce matin cette grâce que cette expérience libératrice soit aussi la nôtre. Demandons-le par la Vierge Marie, Mère de Miséricorde, Mère de la Miséricorde incarnée qu'est Jésus. C'est vrai : nous vivons à nouveau ce dimanche dans les contraintes du confinement et le sacrifice plus cruel encore de ne pas pouvoir communier sacramentellement au Corps et au Sang du Seigneur. Mais en ouvrant les portes de nos cœurs au souffle vivifiant de l'Esprit, nous expérimentons la joie de l'amour toujours neuf, cette « joie inexprimable et remplie de gloire » qu'évoquait l'apôtre Pierre dans la deuxième lecture. Qu'il en soit ainsi pour chacun de nous. Amen.

✠ Thierry Scherrer  
Évêque de Laval